

Les doctorales de la ruralité 2017 - les 22 et 23 février -

- APPEL A COMMUNICATION -

**« Les doctorales de la ruralité 2017 :
Entre...Mêler... Un regain de sens rural-urbain ? »**

Le mot "Entre" signale une séparation ; tandis que le mot "Mêler" fait référence à une idée de rencontre, un mélange, une hybridation. A dessein, l'usage de ces deux mots dans le titre donne à penser à un certain "rapport dialogique" entre l'urbain et le rural. Cette conception, servira de fil rouge à nos questionnements durant ces doctorales.

Le comité d'organisation.

Introduction générale :

Les Doctorales de la Ruralité 2017 ont pour objet : les relations entre villes, périphéries et espaces ruraux et leurs rapports de force dialogiques dominés par les dynamiques urbaines. La quatrième édition de cet évènement est portée par les doctorantes et doctorants de l'UMR LISST – équipe Dynamiques Rurales de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Notre proposition est l'occasion de dresser un état des lieux des relations « ville-campagne » par ce prisme du rural comme réceptacle de l'urbain, de ses crises et comme l'espace possible qu'il constitue.

La question centrale que nous vous proposons est la suivante :

L'espace rural et les dynamiques sociales qui y émergent ne sont-elles pas inscrites dans une rhétorique à la ville et à ses dynamiques culturelles et politiques ?

Deux axes dans lesquels vous êtes conviés à faire des propositions de communications :

L'approche des relations « Métropoles - Espaces ruraux » :

En Amérique Latine, l'urbanisation des principales régions urbaines s'est effectuée suite à l'arrivée d'une population rurale qui s'est confinée surtout dans les limites de celles-ci. Ces lieux sont devenus des espaces réceptacles et nourrisseurs d'un important secteur informel urbain (Chonchol, 1995).

Le rural quant à lui est hautement contrasté. L'apparition et la consolidation de régions devenant de nouveaux complexes agro-exportateurs (La Pampa argentine, le Centre-sud du Brésil, la côte péruvienne) issues des *haciendas*, contraste avec les *minifundias* où se concentre une majorité de la population paysanne (*ibid*). Ainsi, on assiste à la mise en place d'un double processus. D'une part, les grandes exploitations agricoles sont intégrées dans le marché mondial et cherchent continuellement à accroître leurs surfaces cultivées.–D'autre part, la petite et moyenne production reste par ailleurs exclue de cette modernisation agricole. Dans ce deuxième cas la réaffirmation des mouvements socio-territoriaux (Mançano, 2005) qui revendiquent un retour au territoire (Santos, 2005) émerge en tant qu'alternative d'occupation, de politisation et d'association des communautés rurales.

Les transformations majeures observées dans les espaces africains depuis les indépendances résident dans leur urbanisation (Pourtier, 1979). Les sociétés africaines, jusqu'ici fondamentalement rurales, ont été frappées par une forte croissance urbaine. On note, de manière non exhaustive, plusieurs facteurs à l'origine de ce processus : explosion démographique, mobilité des populations et exploitation des terres pour des cultures de rente destinées à l'exportation. La conséquence immédiate de cet état de fait, est le triplement de la population totale de l'Afrique sub-saharienne depuis 1960, parallèlement à l'explosion démographique des villes (population multipliée par 10 au cours de la même période). Il y a 40 ans, à peine un africain sur cinq pouvait être considéré comme citadin, aujourd'hui au moins un sur trois réside dans les villes (Pélissier, 2006). Les grandes villes du sud se recomposent actuellement dans leur tissu social, leur structure économique et dans leur organisation spatiale parallèlement à la mondialisation. Les mutations qui en découlent s'inscrivent dans un mouvement général de métropolisation et renvoient à de multiples interrogations touchant à la fois à la production et à la structuration de l'aire urbaine, aux relations entre la métropole et son environnement immédiat, mais aussi la gestion d'espaces marqués par la rapidité des changements qui s'y opèrent, et où les intérêts d'acteurs multiples entrent en jeu (Chaleard, 2014). Qu'en est-il aujourd'hui des relations métropole – espace rural dans cette partie du continent africain ?

En France la « planification territoriale », en plus de soulever, des questions de gouvernance, de cohérence territoriale, de déséquilibre ou d'asymétrie doit intégrer les conséquences de la mondialisation telle que la transformation fonctionnelle des régions précédemment rurales et surtout des régions de montagne en périphéries urbaines ou « espaces additionnels » (Perlik, 2015). La récente régionalisation des compétences économiques ainsi que la montée des métropoles comme point de cristallisation de l'attractivité régionale, ne déterminent-elles pas une forme d'inertie autour des aires urbaines majeures ? Il est important de saisir que la métropolisation ne signifie plus « *une concentration de la population dans les grandes agglomérations [...] mais la concentration de la richesse, du pouvoir et du savoir dans les grandes villes* » (Le Bras, 2014). Par exemple, la marchandisation croissante de l'esthétique du paysage convertit certaines zones rurales et de montagne d'un territoire de production à un territoire de consommation (*ibid.*) ; les spécificités et les différences existantes entre les territoires déterminant des capacités d'adaptation inégales (Davezies, 2012). Les spécificités en question s'incarnent aussi à travers des organisations humaines. En effet, à des échelles localisées et face aux conflits d'usages entre « ville » et « espaces ouverts », des organisations d'acteurs intervenant dans la gestion et dans l'utilisation des montagnes (pastoralisme) font preuves d'inventivité (Lazaro, 2015). Parallèlement, il semblerait que certains territoires ne cherchent pas la marchandisation de leurs paysages mais revendiquent la tranquillité de vie qu'ils offrent, en quelques sortes un mode d'habiter plus "slow" (Rue, 2015).

Mouvements sociaux et espaces ouverts ?

Quels univers de pratiques et de représentations interagissent, cohabitent ou s'affrontent aujourd'hui dans les espaces qui nous intéressent ? Depuis une dizaine d'années les travaux sur l'action collective se développent mais l'« espace » est loin d'y être exploré de façon approfondie et systématique. Or, « *l'espace (compris comme cadre physique) est nécessairement l'enjeu de rapports sociaux, rapports de pouvoir éclatant parfois en véritable conflits ou guerres (Frémont et al., 1984 ; Lacoste, 1976) ; mais surtout, plus largement, que chaque terme de tout mouvement social a nécessairement une dimension spatiale non négligeable (au sens strict)* » (Ripoll, 2005/2, p.2).

De l'Utopie rustique des années 1970 (Leger, Hervieu, 1979), au développement altermondialiste, du Larzac (Aveyron) en 1973 (Deléage, 2012/2), en passant par les ZAD (Xardel, Berlan, 2015/4) et sans oublier les mouvements « pro et anti » Ours et Loups (Benhammou, Coquet, 2008/3 ; Martin, 2012/1) se jouent des conflits de territoires où l'espace devient support de luttes mais surtout marqueur spatial d'oppositions.

Ces systèmes de pensées et de valeurs qui s'affrontent dans ces espaces, nous interrogent sur les échanges entre revendications urbaines et rurales : unions, désunions, hybridations ? Ils permettent de considérer les liens symboliques, les représentations associées à ces territoires, ce qui fait « sens » : le rapport de l'homme au monde, aux autres, aux lieux, mais aussi au « non vivant » (Latour, 2006). A titre d'illustration, l'idée d'une ruralification de la ville à travers les différentes formes d'agriculture urbaines (Bories, 2015, Zask 2016) ou la re-territorialisation d'une activité urbaine de boulangerie à la campagne. Ces mouvements, qui ne sont pas des phénomènes isolés, représentent des formes d'actions collectives et des dynamiques identitaires. Ils questionnent les similitudes, les pluralités (Lahire, 2005), et-ou les distinctions des acteurs engagés et de leurs territoires.

Objectifs des Doctorales :

L'objectif des doctorales de la ruralité 2017 est de faire se rencontrer des chercheur-se-s traitant de problématiques communes contemporaines autour du rapport ville-campagne. Le parti pris méthodologique sera de croiser les regards, au travers des deux axes présentés, entre d'un côté l'urbanisme et la ville de l'autre le rural et l'aménagement du territoire. Afin d'aborder cette thématique des rapports entre villes, périphéries et espaces ruraux et leurs rapports de force dominés par les dynamiques urbaines les approches transdisciplinaires seront valorisées. Ces deux journées auront aussi pour but de présenter les méthodes participatives de partage de la recherche, tel que le théâtre forum (TF). En effet les doctorantes et doctorants en cours de formation au théâtre forum seront invité-e-s à présenter quelques scénettes lors de la deuxième journée, en faisant coopérer la salle. L'enjeu sera de montrer les apports du TF aux méthodes scientifiques : approche de terrains inconnus, focus groupe, production de discours, etc.

Egalement pour ceux et celles qui le souhaiteraient, nous leur proposons de se prêter au jeu de la **participation de l'auditoire dans le temps et l'espace de leur communication et ce, sous la forme d'une « communication scientifique participative »**. Trois communications seront choisies en lien avec notre appel à communication. En termes de forme, l'idée sera que les communicant-e-s fassent percevoir à l'auditoire, sur la base de leurs terrains de recherches, les jeux d'acteurs et les problématiques réunissant ces derniers, qu'ils observent et rencontrent.

Exemple : Le ou la communicante met en exergue un contexte local et territorial situé, quant à une ressource particulière (Foncier, Eau, Capital social, Habitat, Mobilité, Numérique, etc.). Le ou la communicante détermine et présente tout à la fois les jeux d'acteurs, les problématiques ainsi que les conflits et arrangements qui s'y développent et s'y confrontent.

L'objectif sera de laisser « carte blanche », en termes de forme, avec comme seule contrainte pour le ou la communicante, de faire participer les auditeur-trice-s à la démonstration et à la présentation des terrains et recherches.

Modalités de réponse à l'appel à communication des Doctorales de la ruralités 2017 :

Toutes les réponses à cet appel à communication seront attentivement étudiées. Le comité d'organisation, en collaboration avec les Enseignantes-Chercheuses¹ témoins des doctorales de la ruralité 2017, se réservent le choix de la sélection de 7 communications, dont 3 communications scientifiques participatives. Pour les 7 communications, nous serons attentifs notamment aux :

- a. Thèses ou recherches en cours - les étudiants de Master et de Doctorat sont invité.es à présenter leurs recherches et résultats partiels sous l'angle des axes du séminaire.
- b. Approches transdisciplinaires - les jeunes chercheurs sont invités à former des groupes de réflexions transdisciplinaires autour d'un des axes du séminaire pour proposer une communication comprenant les premiers résultats de leurs réflexions et *a minima* leurs questionnements.
- c. Scénettes et mises en situation - les doctorant.es en cours de formation au théâtre forum sont invité-es à proposer une mise en situation de leurs terrains et problématiques de recherche et/ou situations conflictuelles auxquelles ils-elles sont confronté-es.

Les communicant-e-s sont invité.e.s à envoyer une réponse de maximum 1500 signes (espaces non compris) **avant le 16 janvier 2017** à l'adresse doctoralesruralite.dynaru@univ-tlse2.fr en incluant : le titre de la communication proposée, une problématique, le terrain de recherche et la méthodologie employée.

Chacun et chacune devra préciser, dans l'envoi de sa réponse, son intention de faire ou non une « **communication scientifique participative** ».

Le comité d'organisation s'engage à fournir une réponse à chacune des propositions au plus tard le 23 janvier 2017.

Nous resterons attentifs à vos éventuelles inquiétudes, réflexions et multiples approches.

Bien cordialement,

Le comité d'organisation des doctorales de la ruralité 2017.

BIBLIOGRAPHIE :

Benhammou F., Coquet M. *La restauration de l'ours brun (Ursus arctos) dans les Pyrénées françaises : entre politique environnementale et crise-mutation du monde agricole*. Norois [En ligne], 208 | 2008/3, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 02 avril 2014. URL :

<http://norois.revues.org/2224> ; DOI : 10.4000/norois.2224

alpine [En ligne], 103-3 | 2015, mis en ligne le 16 février 2016, consulté le 24 mars 2016. URL :

<http://rga.revues.org/3104> ; DOI : 10.4000/rga.3104

¹ Mélanie Gambino (MCF, UMR LISST-DR) ; Laurence Barthe (MCF, UMR LISST-DR) ; Hélène Guetat-Bernard (Professeur, UMR LISST-DR) ; Mariette Sibertin-Blanc (MCF, UMR LISST-CIEU).

- Bories O., *L'agriculture en ville*, Magazine du Labex Structurations des Mondes Sociaux [En ligne], 2015, URL : <http://sms.hypotheses.org/4539>.
- Chaleard J.L., *Métropole au Suds le défi des périphéries ?*, Karthala, 2014, 444 pages
- Chonchol J., *Le problème de la terre et les sociétés rurales en Amérique latine*. In : Blanc-Pamard C. (ed.), Cambrézy Luc (ed.). *Dynamique des systèmes agraires : terre, terroir, territoire : les tensions foncières*. Paris : ORSTOM, 1995, p. 257-287. (Colloques et Séminaires). *Dynamique des Systèmes Agraires : Terre, Terroir, Territoire : les Tensions Foncières*, 8., Paris (FRA), 1992-1994. ISBN 2-7099-1277-5
- Davezies L., *La crise qui vient : la nouvelle fracture territoriale*. Paris, Seuil/La République des idées, 2012, 128 p.
- Deléage J.P., *La France vert clair ?* *Ecologie & politique*, 2012/2 N° 45, p.131-144.
- Latour B., *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Ed. La Découverte, 2006, 401 p.
- Lazaro L., *Estives en partage. Une approche relationnelle des externalités du pastoralisme collectif pyrénéen*. Thèse de Géographie et Aménagement, Université Toulouse 2 – Jean Jaurès.
- Le Bras H., *Atlas des inégalités. Les Français face à la crise*. Éditions Autrement, 2014.
- Léger D., Hervieu B., *Le retour à la nature*. Le Seuil (programme ReLIRE), « Espacements », 1979, 234 pages. ISBN : 9782020051798
- Mançano Fernandes B., "Movimentos socioterritoriais e movimentos socioespaciais : contribuição teórica para uma leitura geográfica dos movimentos sociais" *Revista Nera - Ano 8, N. 6 - Janeiro/Junho de 2005 - ISSN 1806-6755*. URL <http://www2.fct.unesp.br/nera/revistas/06/Fernandes.pdf>
- Martin M., *Entre affection et aversion, le retour du loup en Cévennes comme problème public*. *Terrains & travaux* 2012/1 (n° 20), p. 15-33.
- Pélissier P., *Ruraux et citadins en Afrique noire: une géographie métisse*. In: *L'information géographique*, volume 68, n°4, 2004. pp. 293-307; doi : 10.3406/ingeo.2004.2964
- Perlik M., *Les territoires de montagne comme fournisseurs mondiaux de ressources : nouvelles formes de disparités entre montagnes et pôles métropolitains*. *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 103-3 | 2015, mis en ligne le 10 mars 2016, consulté le 24 mars 2016. URL : <http://rga.revues.org/3130> ; DOI : 10.4000/rga.3130
- Pourtier R., *Ville et espace en Afrique noire : l'exemple du Gabon*, [Espace géographique](#), 1979 Volume 8 [Numéro 2](#) pp. 119-130
- Ripoll F. *S'approprier l'espace... ou contester son appropriation ?* *Noroi* [En ligne], 195 | 2005/2, mis en ligne le 06 août 2008, consulté le 01 avril 2015. URL : <http://noroi.revues.org/489> ; DOI : 10.4000/noroi.489.
- Rue M., « Etre accueillant, Raviver l'hospitalité des pentes du pays thiernois », Diplôme Personnel de Fin d'Études, ENSP Versailles, 2015.
- Santos M., *O retorno do territorio En OSAL : Obs. Social de América Latina. Año 6 N. 16 (juin 2005)*. *Buenos Aires : CLACSO 2005*. URL <http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/osal/osal16/D16Santos.pdf>
- Xardel V., Berlan A., *Les lueurs sombres de la ZAD de Sivens*. Extraits de « Sans aucune retenue ». *Journal de la forêt de Sivens*, *Mouvements* 2015/4 (n° 84), p. 131-137. DOI 10.3917/mouv.084.0131
- Zask J., *La démocratie aux champs, Du jardin d'Eden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultives les valeurs démocratiques*, La Découverte, Paris, 2016, 248p.